

Cap sur la formation continue

LUXEMBOURG Le tout premier Salon de la formation continue universitaire vient de voir le jour. La Chambre de commerce signe cette initiative. Et compte récidiver.



Photos : alain richard

La nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur, Martine Hansen, a fait le tour des différents stands.

Les étudiants qui ont jeté l'éponge après une ou seulement quelques années d'études en fac peuvent toujours reprendre du service. Un tas de possibilités leur permettent de reprendre le chemin des salles de cours. La Chambre de commerce a mis tous les jalons en place pour y voir plus clair dans ce labyrinthe.

De notre journaliste
Jacques Paturet

L'arrivée toute récente dans les rangs du gouvernement ne peut qu'excuser la ministre de l'Enseignement supérieur, Martine Hansen, qui ne pouvait pas savoir qu'il existe une sorte de protocole voulant qu'un ministre soit ponctuel. Et généralement un peu plus en avance qu'en retard. Dans la salle de conférences où elle se fait désirer, la soixantaine de personnes en stand by trompe son ennui en jouant avec son smartphone. L'occasion est belle, le wifi est omniprésent et le code pour y accéder est clairement affiché. L'arrivée du directeur général de la Chambre de commerce, Pierre Gramagna, apporte une bouffée de fraîcheur bienvenue. Alors que la ministre gagne la tribune, il serre des mains à gauche et à droite.

Douze partenaires jouent le jeu

Entre le bâtiment et les travaux publics, la finance et la logistique, ce premier salon a brassé le plus large possible pour montrer aux jeunes qui commencent une carrière qu'il est possible de bénéficier d'un tremplin

À lui seul, il personnalise et concrétise ce premier salon du genre, celui de la formation universitaire continue. Les premiers jalons en ont été posés hier après-midi et il est encore trop tôt pour savoir si ce genre de manifestation sera renouvelée l'année prochaine.

Et un créneau de plus à saisir

Des salons, il y en a la pelle mais il restait encore une lacune à combler : celle de la formation continue pour les titulaires d'un diplôme universitaire qui souhaiteraient encore progresser. La Chambre de com-

merce a fait preuve d'une bonne dose d'audace pour accrocher au calendrier un rendez-vous supplémentaire. Jean Junck, membre exécutif de la Luxembourg School of Commerce (primée pour la seconde fois pour son dynamisme) a estimé qu'il y avait un créneau à saisir et d'une brèche dans laquelle il fallait s'engouffrer. Son avis a été entendu. Le but de l'opération était de mettre en place une plate-forme autour de laquelle des étudiants souhaitant aller plus loin trouveraient le meilleur chemin possible en vue d'obtenir un bachelors ou un master.

En reprenant à son compte la fameuse phrase de Socrate : « Je sais que je ne sais rien », Pierre Gramagna a donné le coup d'envoi au Salon avec humour et perspicacité, montrant bien que cette manifestation ne tombe pas du tout comme un cheveu sur la soupe. « Un universitaire peut avoir l'impression qu'il est arrivé à son plus haut niveau. Mais quel niveau? Au vu des statistiques, il s'avère que 57% des nouveaux emplois créés sont revenus à des gens ayant un bac plus cinq. »

Sous-entendu, il y a intérêt à monter en puissance et en compétences pour donner un coup de pouce supplémentaire.

Se voulant un pendant de la foire de l'étudiant qui existe depuis plus d'une vingtaine d'années, ce salon de la Formation continue s'inscrit dans la droite ligne d'un processus. Le nez rivé sur ses notes, la toute nouvelle ministre Martine Hansen rappelle que dès 1970, le Conseil de l'Europe faisait la promotion de la formation permanente. Vice-recteur de l'uni, Eric Tschirhart a ensuite disserté avec beaucoup de malice sur un mot qu'il semble avoir inventé pour la circonstance; l'employabilité. Percutant, jamais pédant, son discours a ravi la petite soixantaine d'auditeurs présents pour cet exposé taillé sur mesure.